

Cet ouvrage stimulant reprend une dissertation doctorale préparée sous la direction de Carol Harrison et de Lewis Ayres, et soutenue en 2017 à Durham University. Il s'inscrit dans un courant d'interprétation de l'œuvre augustinienne qui entend accorder aux sermons, longtemps négligés par la recherche, une attention en soi. Son but est de montrer comment les préoccupations pastorales d'Augustin façonnent sa stratégie rhétorique dans les *Sermones ad populum*. La thèse, énoncée avec clarté (p. 6), est la suivante : « Augustine employs a distinct homiletical strategy in his sermons to lead those in his audience beyond a simplistic materialism toward a contemplation of God eternity through an ever-deepening contemplation of eternal God revealed in Scripture ».

L'introduction (« The portrait of the preacher », p. 1-29) pose les enjeux méthodologiques. La méthode retenue, originale et pertinente, prend acte de la difficulté à dater la plupart des sermons. La recherche est donc organisée en fonction non des données chronologiques, mais de l'assemblée et du processus de maturation spirituelle des chrétiens (p. 12). Ce processus comprend trois étapes (catéchumène, néophyte, « fidèle », cf. *Serm.* 352, 3), auxquelles correspondent les trois principaux chapitres. Y sont analysés les sermons adressés de manière certaine à chacun de ces groupes : sermons pour la tradition du Symbole de la foi et du *Pater* pour les catéchumènes ; sermons de Pâques et de l'octave pour les néophytes ; parmi la masse des sermons dont l'audience est incertaine, sont retenus les sermons qui reprennent des thèmes présents dans les sermons aux néophytes, afin de servir de comparaison. Pour apprécier la stratégie homilétique d'Augustin, l'auteur pose comme hypothèse que les sermons sont des performances rhétoriques qui adaptent, de manière sélective, la rhétorique classique. La *narratio* et l'Écriture sont analysées afin de caractériser cette adaptation des outils rhétoriques. La *narratio* n'est pas entendue au sens strict, comme une partie précise d'un discours judiciaire, mais de manière large, comme ce qui peut, si nécessaire, remplacer l'argument logique. Dans l'Écriture, cette *narratio*, caractérisée par la temporalité, est le moyen principal par lequel Dieu se fait connaître à l'homme pour conduire ce dernier à le contempler. Dans les sermons, la *narratio* est le moyen utilisé par le prédicateur pour conduire ses auditeurs des réalités temporelles à la contemplation de l'éternité.

Le chapitre 2 (« The sermon : an encounter with Scripture », p. 30-56) montre que, pour comprendre les relations entre l'Écriture, le sermon et l'assemblée, la *narratio* joue un rôle central, même s'il n'est pas exclusif. Dans la tradition rhétorique, la *narratio* a gagné en importance au fil du temps ; elle ne raconte pas seulement des faits, mais contribue à la démonstration de l'orateur. Si sa *dispositio* est bonne, elle permet de communiquer avec l'audience à différents niveaux, en fonction des capacités intellectuelles des auditeurs. D'après le *De doctrina christiana*, Augustin a adapté la notion de *narratio*, reçue lors de sa formation rhétorique, pour exprimer la relation étroite entre l'Écriture et le sermon. En effet, pour Augustin, l'Écriture est la *narratio* du sermon, et la tâche du prédicateur est de rassembler les données historiques reçues de l'Écriture, de les sélectionner et de les interpréter pour former une démonstration nouvelle, dont la finalité est néanmoins la même que celle de l'Écriture : la charité. Du fait de son caractère intrinsèquement séquentiel et de sa capacité à communiquer un sens figuré, la *narratio* fait du langage temporel de l'Écriture un guide vers la contemplation des réalités éternelles.

Les chapitres suivants montrent qu'Augustin utilise cette *narratio* de trois manières différentes, selon le stade de maturation spirituelle des auditeurs.

Le chapitre 3 (« Preaching to the Catechumens: An Argument for the Church », p. 57-88) montre que, dans les sermons adressés aux catéchumènes, l'usage de la *narratio* est relativement simple : elle est employée comme argument pour conduire les auditeurs à entrer dans l'Église catholique. Ceux-ci sont traités comme des juges qui évaluent la crédibilité de la matière qui leur est présentée. De ce fait, comme les anciens rhéteurs dans les discours judiciaires, Augustin utilise l'Écriture de manière narrative. C'est d'abord le cas dans le *De catechizandis rudibus*, où la *narratio* de l'Écriture, centrée sur le Salut, veut convaincre ceux qui se renseignent sur la foi

catholique d'adhérer à cette dernière. Dans les Sermons de Carême sur le Symbole et le Pater, Paul et Rm 10, 13-14 servent de *confirmatio*, spécialement en ce qui concerne le rôle de l'Église catholique.

Le chapitre 4 (« Preaching to the Neophytes: The Formation of Christian Identity », p. 89-123) prouve que, dans les sermons aux néophytes, l'usage de la *narratio*, plus élaboré, se rapproche du genre délibératif, qu'Augustin adapte à une nouvelle fin. En effet, le recours à l'Écriture est à la fois prospectif et prescritif : Augustin veut inculquer aux nouveaux baptisés les conséquences éthiques de leur nouvelle identité. Dans ce processus, Rm 6 joue un rôle central. La *narratio*, spécialement celle reprenant les épisodes de la création, du déluge et de l'exode, est orientée vers l'avenir ; les auditeurs sont invités à s'y insérer et à se laisser façonner par elle, pour finalement en tirer une nouvelle manière de vivre. Ils ne sont plus, comme précédemment, les spectateurs de la *narratio*, mais sont appelés à en devenir les acteurs.

Enfin, Augustin cherche à conduire les fidèles (chapitre 5, « Preaching to the Faithful : A Movement beyond Time », p. 124-157) au-delà de la *narratio* de l'Écriture. Dans ce but, il déploie la qualité dialogique de la *narratio*, qui traverse les différents genres de discours, et exploite les principes dialectiques qui, philosophiques à l'origine, ont été intégrés dans la rhétorique en général, et dans la *narratio* en particulier. Par ces procédés, le prédicateur vise à conduire les croyants au-delà du langage temporel et des images matérielles de la *narratio*, jusqu'à la contemplation des réalités éternelles.

Une conclusion (« The Journey Home », p. 158-165) resaisit l'ensemble du parcours. Une bibliographie (composée surtout d'ouvrages en anglais) et trois index (auteurs modernes, sujets, sources anciennes) complètent utilement le volume.

La démonstration progresse de manière claire et rigoureuse, faisant dialoguer avec pertinence Augustin et les anciens rhéteurs ; elle aboutit à des conclusions convaincantes et ouvre sur des recherches ultérieures, spécialement grâce au choix d'un principe d'organisation non chronologique. À ce propos, signalons l'ambiguïté du chapitre 5 : en effet, si certains sermons sont effectivement adressés à des catéchumènes ou à des néophytes, il est impossible de soutenir que la masse des autres sermons est adressée exclusivement aux fidèles. Des catéchumènes, voire des hérétiques (S. *Guelf.* 17 = 2290, 4 ; *Dolbeau* 25 *tit.*), assistaient en effet aux prêches. L'analyse de la manière dont, dans un même sermon, Augustin s'adresse de manière différenciée à chaque groupe d'auditeurs, mériterait donc aussi d'être menée. Par ailleurs, sans doute l'ouvrage aurait-il gagné à prendre davantage en compte les données philologiques concernant les sermons. La possibilité de dater les sermons à partir de leur place dans les manuscrits n'est pas évoquée (p. 9-10). À ce sujet, on lira la mise au point toujours actuelle de F. Dolbeau, [recension de Augustinus von Hippo, *Predigten zu den Büchern Exodus, Könige und Job* (Sermones 6-12). *Einleitung, Text, Übersetzung und Anmerkungen*, trad. H.R. Drobner, Francfort-sur-le-Main, 2003], *REAug* 49, 2003, p. 424-428. L'auteur y rappelle aussi que le système de numérotation intercalaire des sermons inventé par Dom Verbraken n'est pas scientifique et qu'il convient donc de privilégier, ou à tout le moins de maintenir, l'appellation principale, avec le nom de l'inventeur ou de la collection. Pour ne donner que deux exemples, le quatrième sermon sur le Pater (p. 85-88) n'est pas le « 59 », mais le « Poque 1 = 59 *auct.* », et le *Sermon* 374 (p. 145, n. 97) sur l'Épiphanie existe dans une forme augmentée, le « Sermon Dolbeau 23 ». Enfin, spécialement pour une étude rhétorique, il est toujours très intéressant de prendre en compte les données apportées par la tradition manuscrite, spécialement concernant la longueur des sermons, qui n'est pas sans conséquences sur la *narratio* (voir F. Dolbeau, « Longueur et transmission des sermons d'Augustin au peuple : un examen des sermons pour l'Épiphanie et *De sanctis* », *RBén* 127, 2017, p. 5-27). Mais ces invitations à la prudence sont d'abord des pistes d'approfondissement, et cet ouvrage riche stimulant deviendra sans nul doute une référence sur les rapports entre l'Écriture, la rhétorique et les sermons d'Augustin.